

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

1964-1968

8. Crise

O Matin de Givre et de Neige,
 Ombre fibreuse de l'Amour !
 Sera-ce le Divin Cortège,
 Les fleurs éparses de Seymour ?

Thomas est mort ; le chien qui passe,
 Voyez le fondre dans les cours !
 Naphtalines et calebasses,
 Les archivoltés des recours.

Parmescente près des Devèzes,
 (Plein des mimosas de vitraux,
 Le violet sis de mitraille, aise),
 Boise sorte en crayons claustraux,

Aurélia de la foutaise,
 Forte des astres ogivaux !
 Viens en Rédemption des cerveaux,
 Et sûre ansée de l'anamnèse.

Dans le fond, se révisent, allant
 Hors des cahutes de vin biais
 Vers l'École aux refrains sciés
 Des pendentifs étincelants !

Toi qui travailles ma mâtüre,
 Noir du feu noir qui me surveille,
 Aux lanières toutes dures
 D'or ; poitrail de blancheur et ventre.

Sourd des tilleuls de mon Macchabe,
 Je fournirai tes vieux dolmens ;
 Les Anges : famille d'Achab,

La Tour de l'Août dans les amens.

De l'Aile courbe diamantine
Aux tuyaux d'aumône merci ;
Que la grandeur, des cavatines
Insuffle aux sphères sans souci.

1964